Corrigé et barème – Expression écrite et orale : reformulation, paraphrase, prise de parole

Maîtriser la reformulation et la prise de parole en lycée général de 2nde : méthodes et outils pour l'écrit et l'oral

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 2nde

Exercice 1 – Étude du texte *(4 pts)*

a) Hugo soutient que la souffrance humaine est inévitable, mais que la misère, elle, n'est pas une fatalité : elle peut être non pas réduite mais entièrement supprimée. — On accepte toute reformulation qui conserve les deux volets, l'inévitable et le supprimable ; on sanctionne la réponse qui ne garde que le second. (1)

b) La concession est : « Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde ; la souffrance est une loi divine ». Elle désarme l'objection de l'adversaire qui accuserait l'orateur d'utopie, en lui accordant d'avance que tout mal ne peut être aboli ; l'opposition « mais » fait alors porter toute la force de la phrase sur la thèse véritable. (1)

c) La série est « diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire », quatre verbes refusés avant le verbe retenu, « détruire ». L'accumulation, construite en gradation décroissante de force, isole le dernier verbe et en fait le mot clé du discours ; on accepte accumulation, énumération ou gradation, à condition que l'effet soit expliqué. (1)

d) À l'oral, l'auditeur ne peut pas revenir en arrière : l'apostrophe « messieurs » rétablit le contact, marque le passage d'une idée à la suivante et impose une pause qui fait entendre la structure du propos. La reprise, superflue à l'écrit, est ici un outil de cohésion audible. (1)

Erreur fréquente — Reformuler la thèse en ne gardant que « on peut supprimer la misère » supprime la concession, donc la moitié du raisonnement.

Exercice 2 – Langue : reformuler sans trahir *(4 pts)*

a) la destruction ; l'accroissement ; la disparition ; la conviction. — Le quatrième est le piège : convaincre n'a pas de dérivé en -ment, le nom d'action est « conviction ». (1)

b) « L'orateur dénonça la misère devant l'Assemblée. » L'agent du passif devient sujet, le temps est conservé ; toute réponse qui change le temps ou ajoute un élément est fautive. (1)

c) Par exemple : « l'auteur des *Contemplations* » ou « le romancier des *Misérables* » pour Hugo ; « l'auteur de *Madame Bovary* » ou « le romancier de 1857 » pour Flaubert. On exige une propriété vérifiable, non une formule creuse du type « ce grand écrivain ». (1)

d) « Diminuer » appartient précisément à la série des verbes que le texte refuse. Le remplacement affaiblit la force du verbe retenu, transforme une suppression totale en réduction partielle et inverse donc la thèse : la reformulation change le sens, elle n'est plus fidèle. (1)

Réflexe attendu — Avant de valider un synonyme, vérifiez qu'il conserve à la fois la force et le registre du mot d'origine.

Exercice 3 – Cohésion textuelle *(4 pts)*

a) Proposition : « Zola publie “J’accuse… !” dans *L’Aurore* le 13 janvier 1898. Dans cette lettre ouverte, le romancier accuse nommément l’état-major ; il est condamné pour diffamation dès le mois de février. » On accepte toute réécriture qui supprime les deux répétitions sans introduire d’ambiguïté. (1)

b) « Le romancier » (ou « cette lettre ouverte ») est une reprise nominale, puisqu’un groupe nominal redésigne l’élément en apportant une information ; « il » est une reprise pronominale, qui n’apporte aucune information nouvelle mais exige un antécédent unique et proche. (1)

c) Premier blanc : « mais » (ou cependant, toutefois) — relation d’opposition. Second blanc : « donc » (ou c’est pourquoi, ainsi) — relation de conséquence. Un connecteur de conséquence dans la première phrase, ou d’opposition dans la seconde, serait un contresens. (1)

d) La progression thématique est la manière dont chaque phrase repart de ce qui est déjà connu, le thème, pour y ajouter une information nouvelle, le propos. Un paragraphe de commentaire doit rester à thème constant parce qu’il analyse un seul procédé : si le thème change à chaque phrase, aucune idée n’est menée jusqu’à son effet, et le paragraphe se réduit à une liste de remarques. (1)

Point de méthode — Entourez chaque pronom de votre copie et nommez son antécédent exact : c’est le contrôle de cohésion le plus rapide.

Exercice 4 – Interprétation : paraphrase ou analyse *(4 pts)*

a) (1) Paraphrase : la phrase retraduit fidèlement le contenu sans nommer ni la concession, ni le choix du verbe, ni l’effet produit. (2) Analyse : un procédé est nommé, l’accumulation, et son effet sur le lecteur est interprété, la mise en relief du verbe. (1)

b) Citer, nommer le procédé, interpréter l’effet. Application : on cite « Remarquez-le bien, messieurs » (citation) ; on nomme une apostrophe, répétée d’une phrase à l’autre (procédé) ; elle rétablit le contact et marque à l’oreille le passage d’une idée à la suivante (effet). (1)

c) Proposition : le mot « trou », familier et brutal, détonne au milieu du lexique de la douceur — « verdure », la rivière qui « chante » — et cette dissonance initiale prépare la révélation finale du sonnet, où le dormeur se révèle mort. On accepte toute réponse citant un mot, nommant un procédé et expliquant un effet. (1)

d) Le test du crayon : on barre mentalement la phrase. Si le lecteur ne perd aucune information sur la manière dont le texte est écrit ou sur son effet, la phrase était de la paraphrase ; si le texte cesse d’être compris, c’était de l’analyse. (1)

Critère de correction — Une phrase qui ne contient ni citation, ni nom de procédé, ni effet interprété ne rapporte aucun point d’analyse.

Exercice 5 – Rédaction d'un paragraphe de commentaire *(4 pts)*

a) Idée directrice attendue, formulée par exemple ainsi : Hugo construit son énoncé de manière à désarmer l'objection avant qu'elle ne soit faite, pour que sa thèse tombe sur un seul mot. On accepte toute annonce qui lie stratégie argumentative et effet sur l'auditoire ; on sanctionne l'annonce purement thématique (« Hugo parle de la misère »). (1)

b) Proposition rédigée : l'orateur commence par se ranger du côté de ses adversaires : il n'est pas « de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde ». Cette concession initiale accorde à l'auditoire ce qu'il pourrait objecter — l'utopie — et place l'orateur du côté du bon sens ; l'opposition introduite par « mais » n'en devient que plus forte, puisqu'elle ne porte plus que sur un seul point, la misère. (1)

c) Proposition rédigée : le second paragraphe procède par refus successifs — « je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire » — et l'accumulation, qui va du plus fort au plus faible, épuise toutes les demi-mesures possibles. Le verbe retenu, « détruire », arrive après ce vide qu'il vient combler : isolé par le parallélisme « je ne dis pas… je dis », il est le seul mot que l'auditoire emportera. (1)

d) Proposition rédigée : concession et accumulation répondent l'une et l'autre à la contrainte de l'oral, où l'auditeur ne peut pas relire. La première prévient l'objection au moment où elle naîtrait, la seconde répète quatre fois avant de frapper une seule. L'adresse « messieurs », placée à chaque articulation, achève de rendre audible une structure que l'écrit se contenterait de suggérer. (1)

Attendu du paragraphe — Le paragraphe doit rester à thème constant : toutes les phrases analysent la même stratégie, de l'annonce au bilan.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).